

— Il n'y a pas que les voleurs qui soient à redouter pour les malles de voyage mal fermées. Un exemple récent prouve que le vent peut devenir, dans certains cas, un détresseur beaucoup plus dangereux qu'on n'est porté à le croire généralement.

Deux caisses, juchées sur une vigilante, s'en allaient à Courtray, dans la direction du chemin de fer, quand une rafale subite, soulevant et renversant le couvercle de l'une d'elles, en arracha violemment le contenu, composé d'une garde robe complète, et le dispersa dans toutes les directions. Nous laissons à juger de l'effet de ce spectacle et sur les passants, rieurs éternellement impitoyables pour les accidents de ce genre, et sur le propriétaire de la garde robe, stupéfait et désolé de voir son linge et ses habits se livrer à une multitude de capricieuses évolutions aériennes et sombrer finalement dans la poussière de la rue. Une chasse lestement donnée à cette volée d'effets vagabonds finit par avoir raison de la bourrasque; mais son œuvre de dévastation était accomplie, et le cœur d'une ménagère eût saigné à contempler les traces navrantes de ses ravages.

— Les réjouissances publiques à l'occasion de la grande kermesse de Bruxelles et de la célébration du mariage de la princesse Charlotte avec le prince-archiduc Ferdinand-Maximilien d'Autriche, comprendront, dit-on, une fête vénitienne au canal, depuis le Grand-Bassin jusqu'au pont de Laeken. L'Allée Verte sera illuminée.

— On annonce le prochain mariage du jeune prince de Caranant-Chimay, fils aîné du prince de Chimay, avec la comtesse Marie de Montesson, petite fille du comte Anatole de Montesson, officier d'honneur de la reine Marie-Amélie.

— Une Société vient de se constituer à Bruxelles dans le but de fournir des bains à domicile à prix réduit; sa manière d'opérer généralisera l'emploi du service des eaux organisé par l'administration communale.

Cette Société est en instance auprès de l'autorité locale afin d'obtenir une concession d'eau suffisante pour les besoins de son exploitation. Elle s'approvisionnerait, comme les voitures de l'arrosage public, aux nombreuses prises d'eau établies sur tous les points de la capitale. Cette eau, ainsi recueillie, serait chauffée dans des voitures ad hoc qui circuleraient sans cesse dans les rues pour la distribution des bains à domicile.

— Le *Commercio* de Rio-Janeiro publie un fait qui donne la mesure des excentricités que se permet le gouvernement du Paraguay en matière d'hospitalité :

Deux Français qui venaient pour s'établir à l'Assomption avaient reçu l'ordre de déguerpir au plus tôt du territoire de la république. Informé de cet ordre, le consul anglais, sans doute en l'absence de l'agent français, s'adressa au ministre des affaires étrangères, en lui signalant ce fait comme un évident malentendu de la police.

Le ministre répondit que la conduite de la police avait été régulière; qu'elle avait demandé à ces Français ce qu'ils comptaient faire à l'Assomption, et que ceux-ci avaient déclaré que leur intention était d'exercer leur état de dentiste. « Or, ajouta gravement le ministre, comme il n'y a nul besoin de dentistes à l'Assomption, on a dû signifier à ces messieurs qu'ils eussent à quitter immédiatement le territoire paraguayen. »

« Il paraît, dit à ce sujet le journaliste de Rio, qu'au Paraguay les maux de dents sont prohibés. »

— Un vol audacieux avait été commis au préjudice de la Compagnie du canal de Saint-Lô. Un malfaiteur était parvenu à s'introduire dans le bureau où était placée la caisse, et, après avoir fracturé cette caisse, s'était emparé d'une somme considérable qu'elle renfermait. Plainte ayant été portée aussitôt, des investigations furent commencées. Elles firent connaître que l'auteur de ce coup hardi était un nommé Emmanuel L., âgé de trente-cinq ans; mais toutes les recherches faites pour découvrir la retraite de cet individu demeurèrent infructueuses.

Le signalement très-exact d'Emmanuel L. avait été envoyé à toutes les brigades de gendarmerie et à tous les agents de police judiciaire. Avant-hier, un inspecteur, attaché au commissariat de la section du Temple, à Paris, se trouvait en observation en face des vastes remises et des magasins des Messageries impériales, rue de Bellefond, lorsqu'il remarqua un individu arrêté à l'entrée de ces bâtiments et qui lui parut offrir quelque ressemblance avec l'inculpé dont il possédait le signalement. S'attachant aux pas de cet homme, il l'étudia avec la plus grande attention, et, malgré quelques dissimulations, résultant de tentatives qu'avait faites le malfaiteur pour se déguiser, il ne lui resta aucun doute sur son identité.

Allant sans affectation derrière lui, l'agent l'interpella brusquement par son nom. L'inculpé se retourna vivement et s'aperçut qu'il venait de donner dans un piège. Il jeta un coup-d'œil autour de lui et apercevant de chaque côté de la rue des sergents de ville, il pensa qu'il lui était impossible de se soustraire à une arrestation : — Ma foi, dit-il à l'agent, vous êtes un homme adroit, et puisque vous avez su me prendre, je ferai contre fortune bon cœur. Je suis prêt à vous suivre.

L'agent le conduisit immédiatement à la préfecture. Interrogé, Emmanuel n'essaya pas de dissimuler son identité, et raconta dans tous ses détails le vol qu'il avait commis. A la suite de cet interrogatoire, il a été écroué au dépôt.

— Sous ce titre : *Double méprise*, le *Morning-Advertiser* raconte ce qui suit :

« Lord Seaforth, sourd-muet de naissance, devait dîner un jour chez lord Melville. Avant que la société n'arrivât, lady Melville s'empressa d'envoyer au salon une de ses amies qui savait parler sur les doigts la langue des sourds-muets, afin que cette dame fit accueil à lord Seaforth. Sur ces entrefaites arrive lord Guiddford. La dame interprète le prend pour lord Seaforth, et elle commence à gesticuler avec une très-grande facilité. Lord Guiddford en fait autant, et la conversation durait déjà depuis dix minutes, lorsque lady Melville entre dans le salon. Son amie lui dit alors :

« — Vous voyez que j'étais en train de faire la conversation avec ce sourd-muet.

« — Moi, sourd-muet! s'écria à son tour lord Guiddford. Dieu merci, je ne le suis pas; mais je croyais que c'était vous qui l'étiez! »

Les bureaux de M. GILQUIN, architecte (ancien élève de M. Benvignat), sont situés à Roubaix, rue de l'Alouette, 21; et à Lille, rue du Gros-Gérard, 32.

M. GILQUIN est visible à Roubaix les mercredi et samedi.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

KARMESES.

Dimanche 3 mai.

Baisieux, Fives, Sainghin-en-Mélantois, Templemars, Louvil.

TAXE DU PRIX DU PAIN	
Pain de ménage, le kilogramme	32 »
Pain de 2. ^e qualité, idem	36 »
Pain blanc, idem	40 »
Pain de fleur (dit pain-français, 125 gr.)	6 »
Les deux pains	12 »
Les quatre pains	24 »
Les huit pains.	48 »

THÉÂTRE DE ROUBAIX

DANS LE CIRQUE SITUÉ RUE DU FRESNOY.

Dimanche 3 Mai.

LES DEUX FORÇATS ou la meunière du Puy-de-dôme, mélodrame en 3 actes.

LE CODE DES FEMMES, comédie en 1 acte.

LE MASSACRE D'UN INNOCENT, vaudeville en 1 acte.

Lundi 4 Mai.

LE MÉDECIN DES ENFANTS, drame en 5 actes.

LES SUITES D'UN PREMIER LIT ou le boulet de 48, comédie mêlée de chants, un 1 acte, AVIS.

Diminution du prix des places :

Premières, 1 fr. Secondes (assis), 50 c.

Places réservées, 1 fr. 50 c.

Demi-place pr les enfants au-dessous de 10 ans.

NOTA. Les bureaux seront ouverts à 7 heures. On commencera à 8 heures très-précises.

ANNONCES

AVIS.

Le sieur Charles LEFEBVRE, vérificateur de travaux et seul représentant des ardoisières de Saint-Barnabé, pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais, à l'honneur d'informer MM. les architectes et entrepreneurs, qu'ayant fait faire de grands changements et améliorations dans ses formes d'ardoises, l'on trouvera toujours, aux dépôts de Wazemmes, Saint-André lez-Lille, Dunkerque et Saint-Omer, des ardoises faites d'une qualité de pierre grêue-siliceuse, non spongieuse, et auxquelles la mousse ne s'attache pas, reconnue supérieure par la Commission des bâtiments civils du département du Nord des ingénieurs civils et militaires, et notamment encore par MM. les architectes des églises de Wazemmes.

Tous ces dépôts ont de grands approvisionnements d'ardoises de tous genres et de toutes grandeurs, qu'il fournira à des prix très-avantageux, attendu l'importance de la clientèle qu'il a su s'acquérir.

S'adresser, pour Lille et les environs, au magasin, faubourg de la Barre lez-Lille, rue d'Armentières, 44.

Pour Dunkerque : à MM. Béhagle frères, rue des Scurs-Blanches, 10.

A Saint-Omer : à M. Bertelot, quai du Haut-Pont. (494)

PIANOS

NEUFS ET D'OCCASION.

Location, Accord, Réparation.

DESBONNETS-NIFFLE

Rue St-Jacques, 25

TOURCOING. (492)

ROUBAIX, Rue de l'Embranchement, 27

Vente, pour cause de départ,

D'UN JOLI MOBILIER

en acajou, en cerisier et en chêne,

PENDULE, GLACE, CUISINIÈRE

Chaudière, etc.

Le Mardi 5 Mai, à dix heures du matin et à deux heures après midi.

491) LORIDANT, Commissaire-Preiseur.

ROUBAIX, au bureau de ventes

CONTOUR DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN, 14

Une très-belle CALÈCHE

UN TELBURY

& UN BEAU CHARRIOT

MONTÉ SUR RESSORTS,

À VENDRE

Le Lundi 4 Mai 1857, à cinq heures.

M. Loridant, commissaire-priseur, procédera à cette vente. (495)

SEUL DÉPOT

DE

Balances - Bascules

(Système perfectionné)

Chez M^{me} Deleplanque

AU DÉBIT DE TABAC

Grand'Place, 6, Roubaix.

A Tourcoing

Chez Bouchart-Copart

PRÈS LA STATION. (493)

Ville de Tourcoing.

A CÉDER de suite

Pour cause de santé :

Un MAGASIN D'ÉPICERIE, ÉTOFFES, ET ESTAMINET BIEN ACHALANDÉ, situé dans une rue marchande au centre de la ville.

On accordera facilité pour une partie de la somme à payer, moyennant bonne garantie ou caution.

S'adresser pour les conditions, rue Impériale, 64, à Tourcoing, chez M. Cornette. (498)

PRUDENCE. — SÉCURITÉ.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855.

POMPE-FAURE

ASPIRANTE & FOULANTE

Contre l'incendie et pour usage domestique, maritime, agricole et manufacturier,

A double aspiration et double refoulement, avec projection continue de 25 à 30 mètres.

BREVET D'INVENTION DE 15 ANS (s. g. d. g.)

Dépôt rue du Galon-d'Eau, 26, Roubaix.

XII.

Les événements qui venaient de s'accomplir à Gand et la rupture de toute négociation pour la paix avaient produit une grande exaspération à la cour de Bruges. Le comte de Flandre était irrité, la fierté de la noblesse blessée par cette conduite des Gantois, et les habitants de Bruges eux-mêmes qui, depuis longtemps déjà, voyaient d'un œil jaloux la prospérité de Gand, exprimaient hautement leur indignation. On recourut avec une nouvelle vigueur à tous les moyens de couper les vivres à la ville, moyens qu'on avait considérablement négligés pendant les négociations, et le comte jura de n'accorder la paix aux Gantois qu'aux conditions les plus dures.

Le comte Walter d'Enghien, de son côté, se mit à travailler sans relâche à la ville de Gand. Il parcourait la contrée et interceptait les communications, et partout où les Gantois essayaient une défaite, on voyait flotter la bannière du Chevalier noir. Cependant, la force des Gantois était encore si considérable que le comte de Flandre lui-même n'osait s'approcher, avec son armée, de la ville, où la disette se faisait de plus en plus sentir.

Les Gantois supportaient toutes les privations avec une fermeté sans exemple et sans le moindre murmure. On ne leur distribuait plus que des demi-rations de pain; ils ne mangeaient presque plus de viande, et cependant ils marchaient courageusement contre les bandes du comte, quand elles se montraient dans le voisinage de la ville. On ne voyait plus dans leurs murs désolés, ni chevaux, ni animaux domestiques, et pourtant ils se serraient volontairement autour de leurs bannières et couraient

gaîment à une mort certaine, soutenus par le sentiment qu'ils allaient succomber en hommes libres. Mais la famine est le glaive le plus redoutable et le plus sûr. L'aspect de la ville faisait frissonner, le désespoir s'emparait de bien des esprits, et quelques insensés parlaient déjà d'incendier Gand et de s'ensevelir dans les flammes avec femmes et enfants, plutôt que de se rendre au comte.

Artevelde envisageait avec une froide tranquillité le dénouement de ce drame. — « La mort met fin à tout ! » était sa devise favorite, et les germes de défiance, semés et entretenus dans son cœur par Vandebosch, qu'il ne pouvait éloigner à cause de son expérience de la guerre, avaient tellement altéré son âme, que la douceur angélique d'Alice ne pouvait exercer sur lui qu'une passagère influence.

Il fit sortir, sous la conduite d'Atemann, un de ses capitaines, 12,000 hommes armés, avec autant de femmes et d'enfants. Il les chargea de se procurer des vivres, de bon gré ou de force, soit à prix d'argent, soit par la menace ou par les prières, et de les introduire à Gand à main armée. Entreprise téméraire ! On exposait 24,000 âmes à être sacrifiées, pour les soustraire tout au plus momentanément aux privations auxquelles la ville était en proie.

— Il nous faut tenter les moyens les plus extrêmes, dit Artevelde dans l'assemblée du peuple, chaque jour que nous gagnons équivaut à une conquête.

Ces 12,000 hommes, avec femmes et enfants, sortirent aussi tristement des portes de Gand que s'ils étaient voués à une mort certaine et ne devaient plus revoir leur chère ville natale; ils arrivèrent ainsi, comme des pèlerins, jusqu'aux portes de Bruxelles, n'exerçant de vio-

lences nulle part, payant ce qu'on leur livrait, ou recevant avec reconnaissance ce que leur offraient les âmes compatissantes.

La ville de Bruxelles, qui se fut estimée heureuse de pouvoir secourir ces enfants infortunés de la cité de Gand, sa voisine, fut obligée de leur fermer ses portes, parce que le duc de Brabant l'avait sévèrement ordonné, et sa présence à Bruxelles entravait même la généreuse compassion des habitants.

Atemann poursuivit sa marche vers le pays de Liège, où les Gantois furent accueillis à bras ouverts, et il se remit en route pour sa ville natale avec 500 voitures, chargées de grains et attelées de bœufs, que, par mesure de précaution, les Liégeois conduisirent comme étant leur propriété. Soit que le comte de Flandre n'en fût pas instruit, ou qu'il ne voulût pas avoir de contestation avec les Liégeois au sujet d'un convoi de vivres si faible pour la populeuse ville de Gand, Atemann y fit son entrée avec ses 500 voitures, au son des cloches et aux acclamations du peuple. Chemin faisant, il avait laissé chez des amis et des connaissances un nombre considérable de femmes et d'enfants. Gand se vit pour quelque temps à l'abri du besoin.

XIII.

Artevelde ne partageait pas la joie bruyante qui régnait dans la ville; il sentait bien que ces vivres seraient épuisés en quelques semaines, et il continuait à envisager l'avenir sous de sombres couleurs. Les forces gantoises étaient paralysées par la conduite circonspecte du comte de Flandre, qui évitait tout engagement décisif, partageait ses troupes entre les villes qui lui étaient dévouées et attendait tranquillement à

Bruges, avec l'élite de son armée, l'issue du différend.

Cependant des semaines s'étaient écoulées, et aucune nouvelle importation n'était venue remplir les greniers de la ville; Artevelde se décida à exécuter une résolution hardie. Il rassembla le peuple sur la place du Marché et lui annonça qu'il allait se rendre en personne auprès du comte de Flandre. Artevelde fit à sa femme un adieu grave mais cordial.

Au moment de son départ, Pierre Vandebosch vint le trouver et lui dit en lui remettant une petite boîte :

— Chargez-vous de ce portrait; vous en trouverez l'original à la cour de Bruges, et probablement parmi les pages du comte, car il doit être jeune; remettez-le lui en l'informant qu'on le lui renvoie de bon cœur et de plein gré.

Philippe appela un de ses domestiques, lui confia le portrait, remonta à cheval et quitta la ville, en réfléchissant de plus en plus à l'étrange commission de Vandebosch.

(La suite au prochain numéro.)

Le mot de la dernière énigme est *Apollon*.

ENIGME DES POÈTES.

« De jardin en jardin, de verger en verger, »
L'*** en bourdonnant poursuit son vol léger. »
(MICHAUD.)

« Multipliez les fleurs où va, dès le matin, »
La diligente *** enlever son butin. »
(ROSSET.)

« La défense est de droit et d'un coup d'aiguillon »
L'***, en tous les temps, repousse le frelon. »
Z.
(VOLTAIRE.)